

invitations ; et il fut décidé que, après avoir entendu la messe de minuit à Tahioaë, trois Sœurs sur quatre affronteraient, avec quatre-vingts élèves, les vingt-trois kilomètres qui les séparent de Hatiehu ; montée sur un bon cheval, la vénérable reine Vaekehu devait fermer la marche ; et nous, nous devions attendre l'arrivée de la caravane pour commencer la grand'messe. Entre autres cadeaux, on m'apporterait huit bouquets de fleurs artificielles.

Tout heureux de ces arrangements, je me hâte d'en prévenir les organisateurs de la fête. Une vraie panique s'empare de mes chefs : quatre-vingts personnes de plus ou de moins à mourir et à loger pendant quatre jours, croyez-vous que ça passe inaperçu?... J'eus quelques appréhensions ; mais elles disparurent presque aussitôt. Un soir on vint me dire :

— Père, ne crains rien ; le *komotu abi koika* a passé par la vallée : nous aurons de quoi manger.

Le *komotu abi koika* ?... *quid est hoc* ? Qu'est-ce que cela ? Voici le secret : le *komotu abi* n'est autre chose qu'un tison enflammé. Lorsqu'un chef veut avoir un surcroît de nourriture, il fait présenter son tison de porte en porte, en disant : *komotu abi koika é !*... suit l'énumération des travaux à exécuter. Cette fois, le programme portait : *oïoï, meï vaé* : demain, cueillir les meï (fruits à pain) ; *oïoï atu, puaka pitiki* : après demain, chasser les cochons ; *popoi tuki* : battre ensuite la popoi ; *iuli ua kaï*, et jeudi la fête. Nous ne mourrions pas de faim, c'était l'essentiel. Quant au logement, je m'en chargeai ; et je vous assure que ce fut bientôt fait : on n'est pas gâté ici ; d'ailleurs, c'eût été peine perdue ; car, voici ce qui arriva :

Le samedi, deux enfants furent envoyés de Tahioaë, avec cette réponse :

“ La supérieure des Sœurs est si malade qu'on dirait qu'elle va mourir. Il ne faut compter ni sur les Sœurs, ni sur leurs élèves, ni sur la bonne reine.”

Cela me déconcerta un peu. Toutefois, mon autel n'y perdait rien : les fleurs arrivaient quand même ; et Sa Majesté le roi Moanatini devait venir à la place de sa digne mère. Je